Traduire

Revue française de la traduction

238 | 2018

Les coulisses du bénévolat

S'engager pour défendre sa profession : être bénévole à la SFT

Entretien avec Cécile Le Bourdon, propos recueillis par Émilie Syssau

Émilie Syssau et Cécile Le Bourdon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1026>

DOI : 10.4000/traduire.1026

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 5-9

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Émilie Syssau et Cécile Le Bourdon, « S'engager pour défendre sa profession : être bénévole à la SFT », *Traduire* [En ligne], 238 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 29 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1026> ; DOI : 10.4000/traduire.1026

S'engager pour défendre sa profession : être bénévole à la SFT

Entretien avec Cécile Le Bourdon

Propos recueillis par Émilie Syssau

Membre du Comité directeur de la SFT de 2011 à 2016 et toujours active dans les commissions Interprètes, Statistiques, Normalisation et Formation initiale, Cécile Le Bourdon retrace les grandes lignes de son engagement et en souligne les retombées bénéfiques.

Pourquoi avoir décidé de vous engager à la SFT ?

Je faisais déjà un peu de bénévolat dans d'autres structures, mais rien de comparable à un mandat national à la SFT. Être bénévole, c'est décider de contribuer à améliorer une situation donnée. Il m'a semblé que la SFT, dont le nom n'évoque que la traduction, pouvait avoir également un rôle à jouer en matière d'interprétation, d'autant plus que clients et intermédiaires font rarement la différence entre ces deux pratiques. Par ailleurs, l'implication des équipes précédentes n'est pas étrangère à ma motivation. Avant de m'engager, j'avais assisté à plusieurs assemblées générales de la SFT, et avais été très impressionnée par le travail réalisé. À l'époque, le syndicat affichait un nouvel élan dans lequel je me reconnaissais.

Il existe cependant plusieurs associations qui défendent spécifiquement les interprètes. Qu'apporte la SFT dans ce domaine ?

En effet, trois autres organisations sont enregistrées en France : l'AFILS (association française des interprètes et traducteurs en langue des signes), l'AIIC (association internationale d'interprètes de conférence), et l'AFICI (association française d'interprètes de conférence indépendants) dont je suis également membre. La SFT les connaît bien, pour avoir développé avec elles des partenariats sur certaines problématiques. Ce qui lui permet de se démarquer, c'est le grand nombre de ses adhérents, et la diversité des horizons dont ils viennent. Elle dispose de moyens d'intervention importants, et peut associer traducteurs et interprètes pour des actions communes, d'autant plus que de nombreux adhérents sont à cheval entre ces deux métiers : certains traducteurs viennent à l'interprétation avec le temps, et une partie des interprètes se tourne à un moment donné vers la traduction.

Vous avez directement plongé dans le grand bain du Comité directeur...

Effectivement. Quand j'ai proposé de servir de petite main, on m'a d'emblée répondu : « Et si tu intégrais le Comité directeur (Codir) ?! » Éluë fin 2010, je suis entrée au Codir en 2011, et j'y ai exercé deux mandats (le maximum autorisé par nos statuts), ce qui correspond à un total de six ans (jusque fin 2016). J'ai donc la particularité d'avoir commencé mon engagement auprès de la SFT directement dans le vif du sujet. Au Comité directeur, le rythme est assez intense, et j'ai découvert beaucoup de choses à la fois. Les membres se réunissent au moins une fois par mois, en présentiel ou par visioconférence. Le Codir assure tous les travaux de coordination, de gestion associative des délégations régionales et des adhérents, ainsi que la représentation officielle auprès de divers organismes et institutions. Il se charge d'organiser l'assemblée générale, la Journée mondiale de la traduction ou encore la présence de la SFT au Salon du livre – trois gros événements pour lesquels il s'appuie sur les commissions correspondantes. Car en réalité, il n'y a pas de supra-niveau : le Codir assure avant tout la cohérence entre les initiatives et les priorités de l'ensemble des délégations régionales et des différentes commissions. Ses membres sont donc tout à la fois des décisionnaires pour ce qui concerne le syndicat en général et des porte-parole de leurs antennes. Ils assistent aux réunions en leur qualité de représentants du Codir mais uniquement dans le cadre de leurs missions respectives. Ils répondent aux questions des adhérents et des tiers, mais, de fait, se contentent souvent de les transmettre aux commissions compétentes, désormais relativement nombreuses ; le périmètre de la SFT s'est en effet bien élargi. Les commissions prennent des décisions, et le Codir assure la coordination des actions nécessaires.

D'une manière générale, on invite les nouveaux entrants au Comité directeur à rédiger une « profession de foi » dans laquelle ils précisent les principaux dossiers qui leur tiennent à cœur, ceux qu'ils souhaiteraient défendre pendant leur mandat. J'ai pour ma part indiqué mon intérêt pour le développement des activités liées à l'interprétation. Je souhaitais par ailleurs creuser les liens avec les agences : ayant été responsable d'une agence de traduction, j'en ai tiré la conviction qu'il fallait insister sur le respect des bonnes pratiques à tous les niveaux de ces structures et qu'une amélioration de leurs interactions avec les traducteurs indépendants était essentielle. Enfin, ma troisième préoccupation concernait la relation avec les universités et le milieu éducatif en général : renseigner les élèves attirés par nos filières, les étudiants et parfois le personnel éducatif sur les bonnes pratiques de nos métiers, la réalité du marché, etc.

Vous êtes donc intervenue dans les commissions correspondantes ?

En vertu de ma profession de foi, j'ai tout logiquement rejoint la commission Interprètes, alors très récente, puisque créée en 2008. Les réalisations y ont été nombreuses : nous avons mis en place des formations spécifiques pour les interprètes, en concertation avec SFT Services. Nous avons ajouté au site internet de la SFT un onglet décrivant les spécificités du métier, suivis de près par les traducteurs-interprètes experts qui ont à leur tour créé leur propre page.

Nous avons aussi défini un code de déontologie de l'interprète, en nous appuyant en partie sur celui, plus général, que doivent signer tous les adhérents de la SFT. Autre projet important, nous avons rédigé des Conditions générales de prestation de services de l'interprète de conférence, dans lesquels nous décrivons quelques règles de base pour des conditions de travail satisfaisantes. En 2016, j'ai travaillé à la jonction des commissions Statistiques et Interprètes pour élaborer, en collaboration avec nos associations sœurs, un sondage consacré à l'interprétation, dont les réponses ont été traitées en toute confidentialité par un prestataire extérieur.

Toujours en lien avec mes préoccupations au sein de la commission Interprètes, j'ai par ailleurs rejoint la commission Normalisation, mes mandats ayant coïncidé avec la rédaction de plusieurs normes dans le domaine de l'interprétation. La SFT effectue auprès de l'AFNOR un travail de fond peu visible, mais très important, visant à déterminer les tenants et aboutissants des projets de normes dans notre domaine, et à assurer la pertinence des amendements proposés. Ce travail conséquent a abouti à la création au sein de l'AFNOR d'une cellule éphémère spécifique à nos métiers.

Enfin, j'ai contribué aux interventions ponctuelles que la commission Formation initiale propose aux étudiants, enseignants, responsables de formations, etc.

Et vous avez également été secrétaire générale ?

En début de deuxième mandat, j'ai en effet exercé la fonction de secrétaire général de la SFT, qui demande plus de temps et d'implication encore, notamment pour mettre en place les réunions mensuelles et hebdomadaires, en préparer l'ordre du jour et en rédiger le procès-verbal⁽¹⁾, mais le comité directeur privilégie toujours l'action sur la gestion administrative.

Le secrétaire général est tenu de siéger non seulement au Codir, qui compte une quinzaine de membres, mais également au bureau, qui réunit les titulaires élus par le Codir : président, vice-président, secrétaire général et secrétaire général adjoint, trésorier et trésorier adjoint. C'est un échelon supplémentaire dans la hiérarchie des décisions qui ajoute à la charge de travail, avec au moins une réunion par semaine.

Toutes ces implications ne sont-elles pas chronophages ?

C'est l'éternel débat ! Et c'est un point sensible : il ne s'agit surtout pas d'effrayer les personnes qui voudraient s'engager ! Au Codir, on répète sans relâche que l'implication associative ne doit pas se faire au détriment de la vie familiale, des loisirs, de la santé et du travail de chacun. Il m'est arrivé de refuser une mission pour assister à une réunion qui me tenait particulièrement à cœur, mais pour des raisons évidentes, cela doit rester exceptionnel.

(1) Cette dernière tâche, particulièrement chronophage, est désormais confiée à un prestataire extérieur (ndlr).

Même quand on adore son métier, l'objectif du travail est avant tout de gagner de l'argent, jusqu'au moment où on estime pouvoir s'arrêter. Avec les clients, la charge de travail est régulée en vertu de considérations monétaires, alors qu'avec le bénévolat, activité non rémunérée, les limites sont plus compliquées à poser. Il faut être lucide avant de s'engager. Pour ma part, je n'ai jamais rien sacrifié à la SFT. Comme la plupart des autres élus, j'ai accordé aux différents chantiers autant de temps que je le pouvais, mais beaucoup moins que je l'aurais souhaité. Ce qui m'a aidée à maintenir un sain niveau de frustration, c'est le fait de me fixer des priorités (concentrer mes efforts sur un dossier à la fois et ne pas le lâcher tant qu'il ne serait pas soldé), et de savoir apprécier les petites victoires, sans chercher impérativement à être partout.

Quand je siégeais au bureau, je consacrais cinq à dix heures par semaine à la SFT ; depuis, ce sont quelques heures par mois, de façon beaucoup plus ponctuelle. Mais les membres les plus impliqués y consacrent au moins un mi-temps. L'ambiance d'entraide chaleureuse au sein du Comité directeur est très stimulante, et les avancées collectives sont un des grands plaisirs de l'action syndicale. Il faut réussir à être présent sans sacrifier tout le reste. Je suis fière d'avoir défendu un certain nombre de dossiers et je garde un souvenir très positif de mes années de bénévolat.

Vous ont-elles apporté des atouts dans l'exercice de votre profession ?

Les mandats nationaux sont intenses, mais, paradoxalement, j'ai l'impression qu'ils apprennent à ceux qui les exercent à mieux gérer les priorités en général, et notamment dans la vie professionnelle.

Être bénévole dans son cœur de métier, c'est être entouré de professionnels de haut niveau. Les premiers mois, j'ai pu poser des questions entre les réunions (sur les outils de comptabilité utilisés, sur l'attitude à adopter face à un problème avec un client, etc.). Échanger avec ces professionnels m'a permis d'avoir une autre vision de mon travail et de me constituer un réseau au sens large, en termes de partage de bonnes pratiques et d'actions commerciales, même si on n'est ni tout à fait sur les mêmes combinaisons de langues ni sur les mêmes métiers. Cela m'a apporté des contacts avec des personnes passionnées et passionnantes. Les débutants ont la chance d'être entourés par des personnes d'expérience et de bon conseil ; et les plus expérimentés peuvent, au contact des nouveaux venus, repenser leur activité et sortir de leur isolement. Pour les indépendants, c'est l'occasion de vivre une expérience de travail de groupe extrêmement riche et positive, au sein d'une équipe centrée sur nos métiers, dans une interaction très fructueuse. Une équipe de membres choisis, affichant un même enthousiasme, soudée par un véritable ciment.

De plus, l'implication qui conduit à défendre son métier et à réfléchir à ses bonnes pratiques oblige à exiger le meilleur de soi-même. On n'y pense pas forcément au début, mais quand on

a passé des mois à défendre le code de déontologie et les meilleures pratiques de sa profession, on se doit de les respecter ; on les connaît par cœur, on les applique, on sait les expliquer, on peut justifier leur importance. On en vient à représenter ce qu'on défend : de fait, le levier le plus puissant pour instaurer les bonnes pratiques, c'est d'y adhérer. Très souvent, le traducteur est son principal ennemi ; or, sa seule façon de s'imposer sur un marché compétitif, c'est d'avoir une image de lui suffisamment positive. De bonnes pratiques permettent d'éviter de se retrouver en situation d'échec. Un mandat à la SFT, c'est une très bonne manière de prendre de l'assurance vis-à-vis de ses clients, de gagner en crédibilité. C'est à mon avis la première chose que l'on peut retirer d'une action syndicale et associative dans sa profession.

Cela permet aussi d'étoffer ses connaissances dans de nombreux domaines — dans mon cas, la situation des traducteurs experts, des interprètes en zone de conflit, des interprètes en langue des signes. Cela donne une vision du métier plus globale. On apprend à être pédagogue quand on intervient dans les salons, auprès des étudiants ou des professionnels ; à aborder les choses tranquillement, en connaissant bien les dossiers.

Bref, pour toutes ces raisons, il est difficile de se défaire totalement de son engagement, même après plusieurs années très intenses ! Je continue donc de participer aux quatre commissions précédemment évoquées.

Êtes-vous engagée en tant que bénévole en dehors de la SFT ?

Oui, toujours en lien avec l'interprétation. La grande problématique du bénévolat en interprétation consiste à trouver un subtil équilibre entre défendre des causes qui nous tiennent à cœur et être attentif à ne pas faire du bénévolat pour une structure qui pourrait relever du marché payant : en d'autres mots, il est préconisé de ne jamais travailler gratuitement pour une organisation qui a les moyens de rémunérer des professionnels. C'est une des raisons pour lesquelles, même si j'ai ponctuellement interprété pour d'autres structures, mon engagement le plus marqué est auprès d'ATD Quart Monde, un mouvement qui lutte contre l'extrême pauvreté. L'engagement et l'abnégation de ses équipes ne font aucun doute, et je suis absolument convaincue que, sans l'intervention de bénévoles, l'association serait obligée de faire l'impasse sur l'interprétation. Ce sont deux éléments essentiels : défendre un projet qui a du sens, et s'assurer que l'on n'est pas en train de s'affranchir des bonnes pratiques.

*Membre du Comité directeur de la SFT de 2011 à 2016, chargée de cours dans le master ILTS de l'université Paris 7 et à l'ESIT, **Cécile Le Bourdon** a été responsable du service de traduction et d'interprétation chez IFG Langues puis en charge des relations du master ILTS avec les entreprises, avant de se lancer comme interprète et traductrice indépendante (EN< >FR et PT>FR) en 2006.*